

# *Les Eaux Composées*

Marcel DINAHET, Julien DISCRIT, Christine LAQUET, Quentin MONTAGNE,  
Jean PAINLEVÉ, Benjamin RIVIÈRE, SHIMABUKU, Rika TANAKA

Les étudiant-es de L'EESAB-site de QUIMPER :

Laura BEAUMIER, Mathilde BEAUVOIS, Aglaë BOUDIAF, Elea CANU,  
Emma CHEVARIN, Elouan COUSIN, Maxence CROSSONNEAU, Maëlle DELHOTE,  
Antoine DEVER, Léa GEFFARD, Laura GUERMEUR, Keridwen GILBERT,  
Fantine GUIMBRETIERE, Paul GRANDIÈRE, Vincent HELLOU, Hortense HOUALET,  
Léane JARDIN, Simon LE BARS, Amandine PANAGET, Caroline REGNIER,  
Tzumin TSAI, Flore VALETTE

Commissariat de l'exposition ~ Benjamin RIVIÈRE

Le projet de recherche *Les Eaux Composées* ainsi que l'exposition  
s'inscrivent dans le cadre des 150 ans de la Station Biologique de Roscoff.

**EXPOSITION 15.12 ~ 31.12.2022**

**Vernissage mercredi 14 décembre 2022 à 18h**

**Rencontre avec Benjamin Rivière samedi 17 décembre à 16h**

**Ouverture du mercredi au samedi de 14h à 19h | Entrée libre  
au Quartier général de l'EESAB-site de Quimper**

École européenne supérieure d'art de Bretagne - site de Quimper  
8 esplanade François Mitterrand - 29000 Quimper  
T : +33 (0)2 98 55 61 57 | contact.quimper@eesab.fr | www.eesab.fr

# Judith Quentel

Directrice de l'EESAB-site de Quimper

L'exposition **Les Eaux Composées** conclut un projet de recherche réalisé en partenariat avec la **Station Biologique de Roscoff (CNRS-Sorbonne Université)**, et qui a reçu le soutien du **ministère de la Culture**. Depuis trois ans, la recherche s'est concentrée sur l'histoire et les évolutions des représentations scientifiques appliquées à l'observation de la biodiversité maritime. Ce projet de recherche a été conçu par **Benjamin Rivière**, artiste-enseignant à l'**EESAB-site de Quimper** et commissaire de l'exposition.

## **Qu'est-ce que la recherche en école d'art ?**

Dessiner les contours d'une recherche qui ne relève pas des sciences dites « dures » mais plutôt d'une démarche intuitive fondée sur l'expérimentation artistique et sur la transmission pédagogique n'est pas une sinécure. Pourtant, au même titre que la science, cet accueil des « intuitions » -et des formes hybrides propres à l'art- s'accompagne d'« hypothèses » et produit des « résultats ». Aussi, la qualité de ce partenariat de l'**EESAB** avec la **Station Biologique de Roscoff** repose sur cette capacité commune à penser la puissance émancipatrice de la recherche : en science comme en art. C'est enfin probablement à cet endroit-là que l'art s'invente, grâce à des dynamiques plurielles, une ouverture transdisciplinaire et une grande perméabilité au monde.

## **Un temps long et une question d'échelle**

Au départ il y a un intérêt jamais démenti de **Benjamin Rivière** pour la mer, l'image, le document et une certaine idée de la contemplation. Fort de ce travail personnel, l'artiste-enseignant a tissé des liens de travail avec la station qui ont permis à l'ensemble de la communauté de l'école d'accéder à ses ressources.

Structuré au sein de deux unités de recherche de l'**EESAB** : « **Formes du temps** » et « **Demain l'océan** » ce projet s'est appuyé sur des observations de la biodiversité maritime -de l'estran aux laboratoires et aux aquariums- de même que sur le merveilleux fonds patrimonial de la station. Les artistes et les étudiant-es ont été immergé-es dans des conditions professionnelles, ce qui leur a permis d'identifier et d'approfondir une problématique : l'évolution des représentations scientifiques appliquées à l'observation grâce à la technologie, à des documents, mais aussi à travers leurs propres pratiques artistiques. Il est frappant de voir à quel point l'observation au microscope est

devenu une source d'inspiration majeure ... Les œuvres que nous découvrons dans l'exposition nous rappellent que la recherche relève bien de la recherche en art, mais qu'elle vise à augmenter un champ qui lui est propre dans une exploration commune avec d'autres disciplines, ici grâce à la complicité des scientifiques et à une infrastructure d'exception.

## **L'École européenne supérieure d'art de Bretagne**

L'**EESAB** est née de la fusion des écoles d'art de Brest, Lorient, Quimper et Rennes. C'est aujourd'hui la seule école supérieure d'art à 4 sites, qui se déploie à l'échelle de la région Bretagne, construisant des projets ambitieux en synergie avec un territoire riche pour la création et la recherche et ce, pour plus de 800 étudiant-es. Chaque site construit son projet, son orientation pédagogique, ses spécificités à partir de son histoire et des aspirations de son équipe. L'**EESAB** se saisit des opportunités de partenariats, au sein d'un projet plus global qui vise à offrir aux étudiant-es une carte des enseignements diversifiée, complémentaire, en phase avec les multiples enjeux de la création d'aujourd'hui.

## **« Penser l'exposition »**

À Quimper, l'exposition **Les Eaux Composées** participe pleinement de la mention « Penser l'exposition » irriguant l'ensemble des propositions pédagogiques de l'enseignement supérieur, de la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> année d'études de l'option Art. Cette mention s'appuie sur les espaces du RDC de l'école qui permettent de modéliser un espace physique et intellectuel ouvert aux différents territoires de recherche en art, tels qu'ils sont pensés au sein de l'établissement. Cet outil précieux pour la pédagogie et pour la professionnalisation des étudiant-es accueille des expositions qui participent au maillage de l'art contemporain en Bretagne, et à Quimper. Aujourd'hui, l'**EESAB-site de Quimper** est honorée de poursuivre, aux côtés de la **Station Biologique de Roscoff**, son partage de la création émergente avec un large public.

# Catherine Boyen

Directrice de la Station Biologique de Roscoff (CNRS | Sorbonne Université)

La science et l'art sont deux domaines étroitement liés pour lesquels la créativité joue un rôle essentiel. Durant toute l'histoire de la **Station Biologique de Roscoff**, scientifiques et artistes ont partagé les mêmes lieux et collaboré pour deux raisons essentielles : soit pour illustrer et documenter la science, soit pour s'inspirer de la nature marine et nourrir leur démarche artistique.

Depuis la création de la Station en 1872, plusieurs artistes ont résidé à Roscoff. Parmi les plus connus, **Mathurin Méheut** fut le premier artiste officiellement accueilli à la Station. Son séjour prévu initialement pour un mois dura deux ans. De 1910 à 1912, il accompagna les chercheurs sur les plages, les grèves, en mer. Ses œuvres montrèrent la biodiversité du littoral sous un nouveau jour, très original et complémentaire des planches scientifiques classiques.

A partir de 1930 et pendant de nombreuses années, **Jean Painlevé**, cinéaste et biologiste tourna à la Station biologique de Roscoff de nombreux films sur la faune sous-marine. Si Jean Painlevé est aujourd'hui considéré comme l'un des pères fondateurs du cinéma scientifique, il fut également proche du mouvement surréaliste. Ses réalisations se distinguèrent des autres films scientifiques de l'époque par leur véritable dimension artistique visible dans chacun de ses plans.

Le partenariat entre **la Station Biologique de Roscoff** et **l'École européenne supérieure d'art de Bretagne** s'inscrit dans la poursuite de l'accueil d'artistes en résidence.

C'est en explorant le travail de Jean Painlevé, que **Benjamin Rivière** prend contact avec la Station en 2019. Au fil de ses visites, d'abord informelles, il s'intéresse à l'iconographie et à la diversité des images scientifiques rassemblées dans les archives de la Station. Fort de ses premières découvertes et des interviews réalisées à la Station, Benjamin Rivière est convaincu de l'intérêt d'étudier l'évolution des représentations scientifiques des plus anciennes aux plus récentes, stockées dans les ordinateurs des scientifiques.

L'originalité du projet de Benjamin Rivière vient aussi de son souhait d'intégrer les étudiants de l'EESAB dans son projet de résidence d'artistes. Entre 2021 et 2022, près de **32 étudiants**, guidés par leur professeur et les artistes invités comme **Rika Tanaka**, ont ainsi pu, s'émerveiller, explorer le milieu marin, initier un processus de création au contact des scientifiques de la Station Biologique de Roscoff.

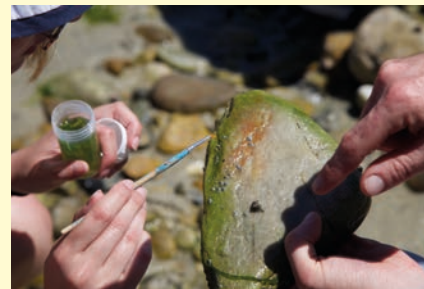
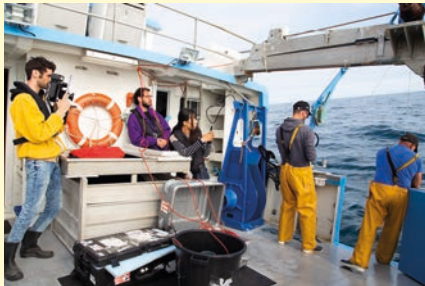
La démarche de Benjamin Rivière entre tout particulièrement en résonance avec la volonté de la Station Biologique de Roscoff, d'explorer son passé scientifique et artistique dans le cadre de son **150<sup>e</sup> anniversaire** et de renforcer le dialogue art et science pour sensibiliser le public à l'urgence de la préservation, de la restauration de l'océan, et de la nécessité de l'utilisation durable de ses ressources. Protéger l'océan nécessite de le connaître et de l'aimer. La pluralité et le croisement des créations artistiques et des savoirs scientifiques permettent alors de construire un récit commun qui tisse des liens sensibles et esthétiques avec l'océan.

## **Quelques mots sur la Station Biologique de Roscoff**

Fondée en 1872, la Station Biologique de Roscoff assure différentes missions sous la double tutelle du CNRS et de Sorbonne Université :

- . recherche en biologie et écologie marines
- . enseignement supérieur, accueil d'étudiants françaises et étrangers, formation continue
- . transfert de ressources, de connaissances et de technologies vers la communauté scientifique et vers les entreprises
- . diffusion des connaissances auprès des différents publics, notamment pour répondre aux enjeux de société.
- . observation de l'écosystème côtier

La Station Biologique de Roscoff emploie plus de 250 chercheurs, enseignants-chercheurs, ingénieurs, techniciens, marins, plongeurs, personnels administratifs et forme chaque année près de 300 étudiants de licence et de master de Sorbonne Université.



*Station Biologique de Roscoff*  
Photographies : Nicolas Pehe, Benjamin Rivière, 2022

# Marcel Dinahet

Né en 1943 à Plouigneau. Vit et travaille à Rennes.

Tout à la fois artiste, plongeur et voyageur, Marcel Dinahet construit depuis 1991 une œuvre étroitement liée au littoral, sous-marin et terrestre, qu'il explore avec une caméra vidéo. Il ne cesse de travailler sur l'idée de frontière et de limite, sur la sensation même du partage des espaces. De Kaliningrad à Beyrouth, de Calais à Ouessant, il rapporte des vues extraordinaires à travers lesquelles le spectateur est amené à expérimenter le paysage de façon radicalement nouvelle.

Les dispositifs qu'il invente : filmer sous l'eau, poser la caméra à la ligne de flottaison, regarder le rivage depuis l'espace aquatique, réaliser des performances jusqu'à épuisement du mouvement et de ses forces, sont pour lui les moyens d'affirmer, en dépit de l'utilisation d'outils numériques sophistiqués, un rapport essentiel au corps, à la matière, au son.

Professeur à l'école des Beaux-arts de Rennes, de 1981 à 2006, il fonde en 2008 l'association Finis terrae, qui propose un programme de résidences d'artistes à Ouessant. Il est représenté par la galerie Les Filles du Calvaire à Paris et la galerie Domobaal à Londres.

Extrait du texte de présentation de l'exposition «Sous le vent», au Frac Bretagne en 2019

[www.ddab.org/dinahet](http://www.ddab.org/dinahet)

[www.marceldinahet.co.uk](http://www.marceldinahet.co.uk)

Les deux vidéos présentées dans l'exposition ont été réalisées lors d'une résidence sur le B.O.A.T\* à Ouessant en 2016, dans le cadre d'un partenariat entre l'EESAB et La Criée, centre d'art contemporain.

\* De 2015 à 2019, l'EESAB développe le projet BOAT (Boat of Artistic Research Trips) qui se décline en actions pédagogiques, artistiques et de recherche sur un bateau.

## *Face*

Vidéo, couleur, son, 2'21"

## *En face*

Vidéo, couleur, son, 2'07"



# Julien Discrit

Né en 1978 à Epernay. Vit et travaille à Paris.

La géographie, en tant que tentative pour « décrire le monde » constitue pour Julien Discrit, artiste plasticien français, une source importante de réflexion. Ses œuvres évoquent des espaces aussi bien physiques qu'imaginaires, et cherchent à installer une tension dialectique entre le visible et ce qui reste dissimulé. L'expérience du temps, au travers du parcours et du récit est également essentielle dans sa pratique qui se déploie de l'installation à la performance, de la photographie à la vidéo.

La série *Aftertouch* s'inscrit dans la continuité du travail de Julien Discrit sur les formes auto-générées. L'artiste utilise un processus d'empreinte qui lui permet d'obtenir ces formes aléatoires.

Ces arborescences, ou « dendrites », rappellent des formes discernables dans de nombreux phénomènes physiques et naturels tels que les réseaux neuronaux, sanguins, végétaux ou encore géographiques comme dans l'érosion et les réseaux hydrographiques.

Ces motifs étaient déjà présents dans d'autres séries de l'artiste telles que les *États inversés* et les *Mille Mississippi*. Le titre *Aftertouch* évoque à la fois littéralement le procédé utilisé, puisque les formes sont auto-générées après contact.

Mais il fait également référence au son, « l'aftertouch » étant un effet qui joue sur la sensibilité d'expression de la touche d'un clavier électronique pour créer une variation de note.

[www.annesarahbenichou.com/fr/artistes/oeuvres/2543/julien-discrit](http://www.annesarahbenichou.com/fr/artistes/oeuvres/2543/julien-discrit)

Julien Discrit est représenté par la galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris.

## *Aftertouch 5A*

Acrylique sur toile marouflée sur panneau de bois, 166,5 x 115 cm,  
Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou 2022



# Christine Laquet

Vit et travaille à Nantes.

« Le travail de Christine Laquet prend forme à partir de récits, d'expériences sensorielles ou kinesthésiques. Il se déploie dans des échelles aux ramifications qui nous plongent autant dans les profondeurs du sol que dans la sphère céleste, pour interroger les relations ambiguës que l'homme entretient avec son milieu. Au travers de ses installations, œuvres picturales ou performatives, elle interroge notre regard et nos représentations en s'attardant sur les éléments qui composent le visible et l'invisible. Le processus poétique qu'elle emploie contribue à l'élaboration d'une démarche qui s'intéresse à d'autres façons d'être au monde : là où des présents et des futurs impliquent des relations plus équilibrées avec le non-humain.

(...) Que ce soit à travers la figure du loup ou d'une météorite, l'artiste amorce une recherche approfondie et engage de régulières collaborations avec des scientifiques (astrophysiciens, naturalistes). Ces dernières années, son attention s'est portée sur nos relations au sol ou à l'eau, mais aussi à l'espace extra-terrestre qui est venu ouvrir de nouveaux horizons dans sa démarche: ce qui lui permet d'aller toujours plus loin pour repenser le local et notre place sur terre.

(...) Avec l'œuvre *Embreath Me, Sea*, Christine Laquet s'initie à l'autoportrait avec la mer. Sur la photo, son souffle est condensé en rosée puis transformé en eau. Cette transformation des états de l'eau peut illustrer la rencontre de son corps avec la mer. Une rencontre qui pourrait surtout être décrite comme un reflet ou une mise en miroir. » Tijana Miskovic

Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon et de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (CH), Christine Laquet diffuse son travail dans un réseau national de galeries, musées et centres d'art de la scène française, et à l'international. Bénéficiaire de différentes bourses de production et de recherche, l'œuvre de l'artiste est présente dans des collections privées et publiques, telles que le FNAC, des FRAC ou artothèques.

[www.christinelaquet.com](http://www.christinelaquet.com)

## *Embreath Me, Sea.*

Impression pigmentaire sur papier baryta,  
40 x 50 cm, 2021



# Quentin Montagne

Né en 1987. Vit et travaille à Rennes.

La pratique de Quentin Montagne est construite sur la citation et la transposition. Il sélectionne, dans les champs de l'histoire de l'art, de l'architecture et de la culture de masse, des éléments liés au «Merveilleux», un terme à entendre comme tout ce qui se rapporte, pour l'individu, aux différents modes d'évasion du réel immédiat. Une fois extraits de leur contexte, ces éléments acquièrent un autre niveau de lecture. Abstraits, ils deviennent polysémiques et hermétiques. Il s'agit à chaque fois de pièces situées au carrefour de plusieurs idées, de plusieurs références et qui nécessitent un certain effort de décryptage de la part du spectateur.

Pendant près de six ans, son travail s'est essentiellement concentré sur l'imaginaire sous-marin. Dans le prolongement de recherches théoriques et d'une thèse en arts plastiques, « L'Acquarium : vision et représentation des mondes subaquatiques », il peuple ses productions de ruines classiques, de fabriques gothiques, d'épaves de galions et de figures futuristes. Par la technique du collage et de l'assemblage, il invente alors de nouveaux paysages, à la fois archaïques et apocalyptiques où, dans des entrelacs de sculptures, d'architectures, de plantes et de roches, cohabitent poissons, mollusques ou, ici, cnidaires.

Influencé par les aquarelles de Charles Alexandre Lesueur et les planches de Ernst Haeckel, le dessin *Invasion* répond surtout à une certaine actualité scientifique, à savoir les invasions répétées de méduses sur plusieurs côtes de la planète. Symptôme du réchauffement des mers et de la surpêche, la multiplication de ces organismes, ou gélification, risque de s'intensifier dans un proche avenir en même temps qu'elle renverrait à un état primordial des océans.

[www.reseau-dda.org/fr/artists/quentin-montagne](http://www.reseau-dda.org/fr/artists/quentin-montagne)

## *Invasion*

Encre de Chine sur papier calque, deux formats, 29,7 x 42 cm et 82 x 129 cm  
production : Mains d'Œuvres, Saint-Ouen / EESAB-site de Rennes, 2018





# Jean Painlevé

Né en 1902 à Paris et mort en 1989 à Neuilly-sur-Seine

«Associé à l'avant-garde, Painlevé utilise le cinéma comme un outil d'exploration pour révéler des aspects inconnus et mystérieux d'organismes vivants. Il accompagne le spectateur avec un récit descriptif et informatif sur les sujets étudiés, tandis que, dans la plupart de ses films, les images alternent continuellement entre observations à l'échelle réelle et analyses à l'échelle microscopique. Durant l'entre-deux-guerres, son œuvre est diffusée hors du champ scientifique, dans des salles de cinéma d'avant-garde et dans les cinéclubs.

Painlevé est rapidement reconnu et ses publications dans la presse illustrée des années 1930 contribuent à sa notoriété. Son attitude non conformiste et ses affinités avec l'esprit surréaliste sont sans aucun doute à l'origine du lien privilégié qu'il entretient avec le cinéma documentaire indépendant. L'aisance avec laquelle il traverse les frontières entre science et art prend source dans ses fréquentations artistiques : Jacques-André Boiffard, Alexander Calder, Ivan Goll, Fernand Léger, Éli Lotar, Pierre Naville, Pierre Prévert, Jean Vigo... À partir des années 1950, Painlevé et Geneviève Hamon, sa compagne et collaboratrice, réalisent un nombre important de films de recherche alors que leur œuvre personnelle se poursuit, nourrie par les recherches des zoologistes et biologistes pour lesquels ils travaillent. Quatre aspects majeurs soulignent la spécificité de cette œuvre : le littoral comme terrain de prédilection ; l'approche scientifique et pédagogique ; les relations avec le mouvement surréaliste ; enfin, la dynamique du montage cinématographique et le rôle du mouvement, du rythme et de la danse comme caractéristiques et motifs.»

Extrait du site du musée du Jeu de Paume à Paris qui a accueilli l'exposition retrospective Jean Painlevé en 2022. L'exposition sera présentée au fotomuseum winterthur du 29 octobre 2022 au 12 février 2023.

## *Acéra ou le bal des sorcières*

Couleur ,12 min, 30 sec

Mollusque bisexué qui nage et danse à l'aide d'un repli formant un manteau autour du corps. Ponte et développement des larves jusqu'à l'état adulte. Musique : Pierre JANSEN, 1972

## *L'hippocampe*

35 mm, noir et blanc, muet, 19 min, 5 sec

Réalisation : Jean Painlevé, assisté de Geneviève Hamon. Opérateur : André Raymond, 1934

Courtesy Archives Jean Painlevé / Les documents cinématographiques



# Benjamin Rivière

Né en 1976 à Paris. Vit et travaille à Quimper.

Benjamin Rivière développe un travail qui évoque la trace, l’empreinte, la mémoire. Sa démarche repose sur la collecte, la manipulation, le détournement de signes et de symboles avec lesquels il compose des images, écrit des films et assemble des formes. Cette pratique le place tour à tour dans l’attitude du chercheur, du photographe, du cinéaste, du designer.

Il enseigne l’image, les pratiques documentaires et l’édition à L’EESAB-site de Quimper. Il a étudié l’ébénisterie à l’École d’Arts Appliqués Boule et est diplômé de l’École des Beaux Arts de Nantes.

Pour ce film *Aquariums* tourné dans l’aquarium de recherche de la Station Biologique de Roscoff, j’ai cherché à révéler et à amplifier le merveilleux, l’inattendu, la beauté, l’étrangeté et la fantaisie d’un monde et de phénomènes invisibles à l’œil nu. La caméra et l’objectif se substituent à l’œil et deviennent l’outil de l’observation minutieuse, « microscope du temps<sup>1</sup> », image par image, en temps réel, au service de la représentation d’un bestiaire étrange. Les seuls artifices convoqués pour ces prises de vue résident dans l’utilisation de fonds peints. Ces décors offrent une scène et ils amplifient les motifs, les textures, les couleurs et les mouvements des espèces filmées. Ce travail m’a permis de découvrir des formes que personnellement je n’avais jamais vues, admirables architectures, d’une richesse plastique incomparable. Un ensemble de photogrammes du film, des photographies de terrain et un autre ensemble de photographies documentaires (reproduction de documents d’archives) accompagnent cette projection.

[www.benjaminriviere.com](http://www.benjaminriviere.com)

<sup>1</sup> Jean Painlevé

## *Aquariums*

Film numérique 4K DCI - couleur - muet, 1 projection et 2 écrans,  
Ensemble de photogrammes, impression pigmentaire sur papier baryta,  
dimensions variables, Roscoff 2022

## *Paysages d’algues*

Ensemble de photographies  
Impression pigmentaire sur papier baryta, dimensions variables, Roscoff 2022



# Shimabuku

Né en 1969 à Kobe, Japon. Vit et travaille à Okinawa.

Shimabuku porte une attention des plus fines aux faits de notre quotidien : il cherche la différence entre des produits identiques, les points communs d'objets différents. Dans un esprit qui n'est pas sans rappeler celui des bricolages de Robert Filliou («faire autre chose...»), Shimabuku soulève des questions relevant d'une sagesse populaire intemporelle voire de philosophie zen.

Diplômé de l'Université des arts d'Osaka et du San Francisco Art Institute, c'est avec une performance que Shimabuku inaugure son œuvre : il se rase le sourcil gauche et prend le métro à Londres. Depuis, il explore et parcourt le monde par ses voies maritimes, terrestres, aériennes, en observateur ou provocateur de situations insolites entre les êtres vivants, notamment les animaux qu'il affectionne particulièrement. Né à Kobé, second port du Japon, habitant aujourd'hui l'île d'Okinawa, Shimabuku témoigne d'une profonde attention à l'eau, source de vie, milieu d'échanges et d'expérimentations.

*Leaves Swim* (2011) montre un *phycodurus eques*, plus connu sous le nom d'hippocampe feuille, engagé dans un ballet erratique avec des courants invisibles. Le titre de cette œuvre suscite toutes sortes de questions sur nos manières et logiques de classifications du vivant : une affirmation du mystère produit par la rencontre entre faune et flore dans la mer.

[www.airdeparis.com/artists/shimabuku/](http://www.airdeparis.com/artists/shimabuku/)

Shimabuku est représenté par la galerie Air de Paris, Romainville.

## *Leaves Swim*

Mini DV transféré sur DVD / couleur / NTSC 4:3

2 min, 30 sec, en boucle

Edition de 5

2011

© Stills - All rights reserved

Courtesy the artist and Air de Paris, Romainville



# Rika Tanaka

Née au Japon. Vit et travaille à Rennes et au Japon.

Artiste plasticienne japonaise, Rika Tanaka est diplômée de l'Université de Tokyo Zokei, option Design durable, en 2007. Elle poursuit ensuite ses études en France jusqu'à l'obtention d'un DNSEP en 2013 à l'EESAB-site de Rennes. Si sa pratique est essentiellement de l'ordre du volume, d'autres médiums s'y mêlent, comme la peinture, la gravure, l'installation ou le dessin et ce, toujours en lien étroit avec le réel qui l'entoure.

*L'heure de sieste* est à ce titre exemplaire. Cet ensemble d'alguiers emploie une technique de conservation des algues que l'artiste découvre lors de sa résidence à la Station Biologique de Roscoff. Marquée par la vaste collection de spécimens de ce centre, et suivant les conseils de chercheurs qui y travaillent pour ce qui est de la préparation, l'artiste développe sur ces planches un travail autour de la ligne et de la couleur, presque pictural. Disposées de façon plus ou moins aléatoires sur les couvertures d'anciens carnets, des algues flottent sur des teintes passées, délavées, évoquant parfois des paysages marins ou quelques formes oniriques.

L'installation *Riftia pachyptila* répond quant à elle plus directement à la fascination de l'artiste pour certaines images scientifiques. Empruntées au fonds du Dr. Ann Andersen à la Station Biologique de Roscoff, et réalisées entre 1996 et 1998, deux vues microscopiques d'un ver abyssal de l'Océan Pacifique sont fortement agrandies. Tirées sur un support translucide puis disposées sur les fenêtres, elles acquièrent une dimension picturale et prennent des allures de vitraux d'église.

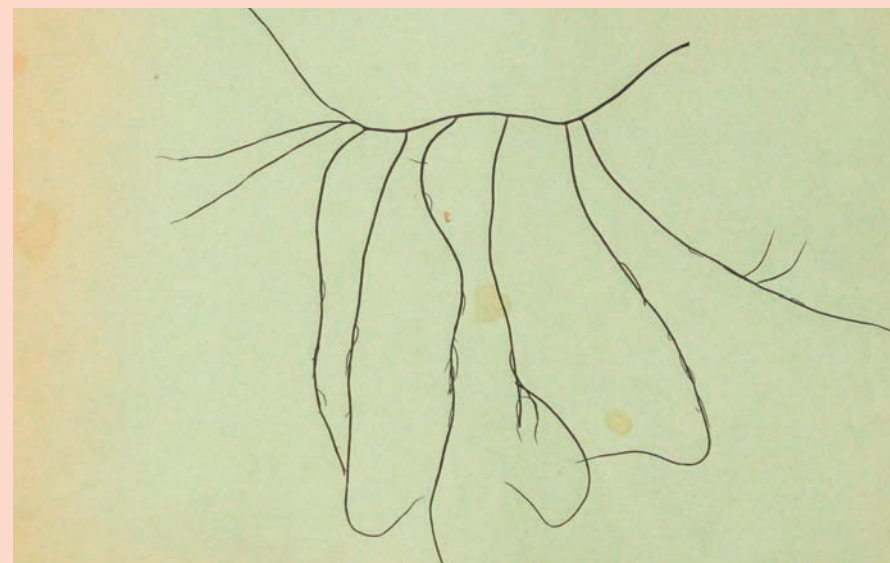
[www.rikatanaka.net](http://www.rikatanaka.net)

## *L'heure de sieste*

Algues, couvertures des cahiers anciens, verre,  
dimensions variables, 2022

## *Riftia pachyptila*

Impression numérique sur plastique, 2440 x 1270 cm chaque, 2022  
Production EESAB-site de Quimper





*Station Biologique de Roscoff*  
Photographies : Nicolas Pehe, Benjamin Rivière, 2022

## Laura Beaumier

Dans un premier temps, je me suis appropriée les matériaux d'observation scientifiques et le sujet Phytoplancton. Puis j'ai poursuivi le jeu de déplacement de milieu des lamelles à mon atelier. Là, j'ai tenté de réactiver cette petite surface qui ne laissait apparaître aucun signe de vie à l'œil nu en ajoutant une goutte d'eau de pluie et de la couleur. J'ai laissé la chimie opérer. J'ai poursuivi l'observation au travers différentes optiques photographiques. Et pour continuer, toujours par un jeu d'échelle d'agrandissement, j'ai voulu m'inclure dans ce milieu en amenant avec moi celui ou celle qui regarde. Par la matérialité même de la peinture et de ce qui la constitue, rendre perceptible la dynamique des fluides, les dynamiques relationnelles incessantes entre l'observateur et l'observé, les changements d'échelle, de milieux et les gestes effectués.



### *Sans titre*

Peinture suspendue au plafond à 10 cm du mur  
Tissus, encres et peinture à l'eau, métal  
L 140 cm x H 300 cm x P 100 cm, 2022

## Mathilde Beauvois

**La soupe** a consisté en une réappropriation de la recette de soupe de morue issue du livre **Moby Dick** d'Herman Melville.

«Mais à cette peu séduisante perspective, la bonne et chaude vapeur venant de la cuisine semblait déjà promettre un total démenti. Et quand on apporta la soupe fumante, oh ! que délicieusement fut éclairci tout le mystère ! Ah ! mes ami-es, écoutez ça : la soupe était faite de petits coquillages fondants, juteux, goûteux, à peine plus gros que des noisettes, soutenus par une farine de biscuits de mer pilés et par un émincé de porc salé, le tout généreusement enrichi de beurre et fortement relevé de sel et de poivre.»

Extrait du livre en français

J'ai voulu faire une proposition à partir de la lecture de Moby Dick d'Herman Melville, car il est un classique concernant l'imaginaire de la mer.

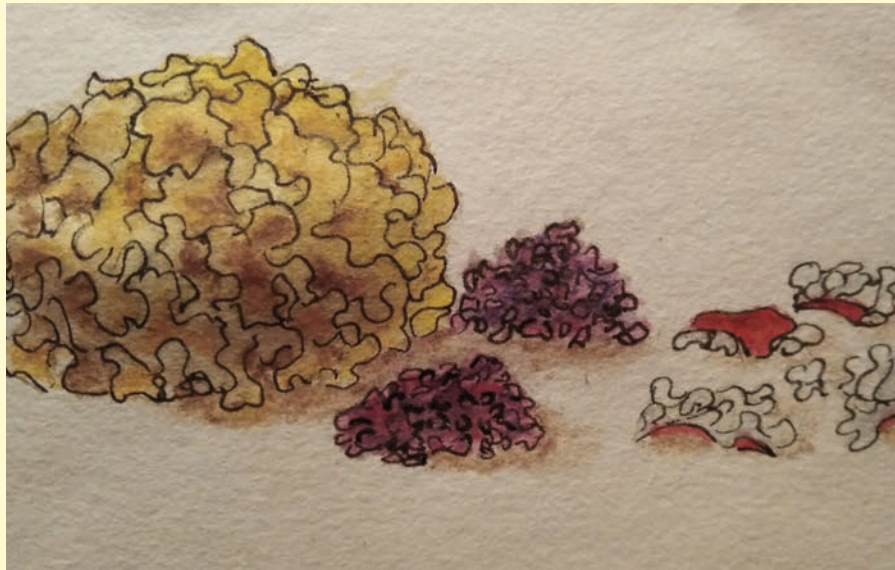


### *La soupe*

Réappropriation de la recette de soupe de morue issue du livre Moby Dick d'Herman Melville  
2021- 2022

## *Aglæë Boudiaf*

Les côtes bretonnes sont peuplées d'algues et de coraux qui sont très importants dans l'écosystème marin. Le Maërl par exemple (les plus petits en rouge bordeaux), abrite de nombreuses espèces, dont la coquille Saint-Jacques. Mais les activités humaines provoquent la destruction de ces récifs. Mes céramiques sont là pour dénoncer l'impact des activités humaines, mais aussi et surtout, rappeler l'importance de la présence de ces coraux et des ces algues.



### *Maërls, Pentapora foliacea*

Pièces en céramique (grés blanc et faïence blanche)  
Dimensions variables, 2022

## *Elea Canu*

**Mor-bras** qui signifie «Grande marée».

Mor-bras est une installation de pièces en céramiques cuites, puis émaillées. Elles ont été produites à la suite d'une fascination sur les êtres vivants primaire de l'estran de Roscoff : nudibranche et autres invertébrés. C'est une réinterprétation, ainsi qu'une création fantasmée de nouveaux individus. Elles sont toutes d'une esthétique colorée relativement simple, la couleur de la terre laissant le modelage prendre le dessus, pour que la matière se manifeste et évolue à travers ses formes et textures.



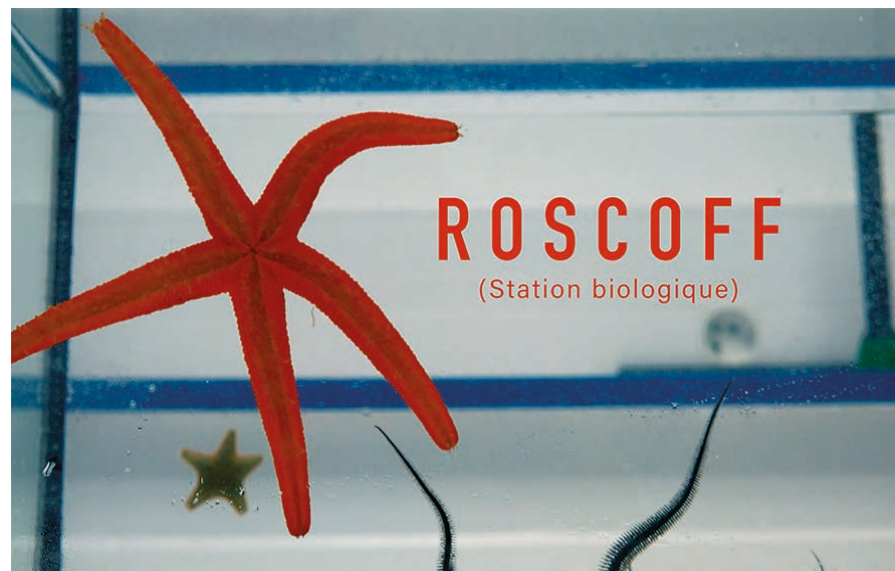
### *Mor-bras*

Céramique et émail  
Une vingtaine de pièces, environ 20 x 20 cm chaque, 2022

## Emma Chevarin

Courant novembre dernier, je suis partie avec quatre autres étudiant·es à la découverte de ce lieu emblématique de la recherche scientifique autour de la biologie marine et de l'écologie marine : la Station Biologique de Roscoff. Pendant 5 jours, j'ai pu déambuler avec ma caméra dans toute la station, et récolter de très nombreuses images.

Le but de ce film est de présenter au public des lieux phares et cachés, notamment les espaces de travail des chercheurs et chercheuses du CNRS, mais également de partager des moments et des rencontres marquantes avec des personnes travaillant sur le site ainsi qu'avec certaines espèces marines.



### *Au cœur de la Station Biologique de Roscoff*

Vidéo

Durée: 6 min, 47 sec, 2022

## Elouan Cousin

Au sein des laboratoires de la station, j'ai eu la chance d'utiliser les outils d'observation scientifique comme le microscope à balayage électronique ou la loupe binoculaire.

En m'inspirant du lexique visuel qu'offrait ce matériel (perte d'échelle, fond uni, animal centré), je voulais produire des images de ces animaux découverts sur l'écran.



### *Anemonia Viridis*

Photographie argentique sur pellicule instantanée

Impression pigmentaire sur papier baryta, 30 x 30 cm, 2022



## Maxence Crossonneau

Cette pièce sonore est réalisée à partir de sessions d'enregistrements live à la station de Roscoff retravaillées avec plusieurs samples, plusieurs machines et effets mis dans une intelligence artificielle « samplebrain ». Le tout retranscrit par des boucles d'ambiances diffusées par différents petits dispositifs.



### *ROSCOFFnotfound.MP3*

Dimension : 01011010001

Matériaux : 100101110000100100100111001000010

Durée : 1001011001001001

## Maelle Delhote

Une légende raconte que les jours de grandes lunes, la mer en personne se déplace au plus près des maisons. Elle se costume pour l'occasion et se promène le long des ports et des sables. Elle collecte les offrandes laissées pour elle sur son chemin et dépose en échange des petits coquillages. À l'écoute du vent et des algues, la transaction terminée, elle abandonne ses vêtements sur les roches et repart sans tarder. Personne ne la voit, tous et toutes en sont témoins.



### *L'habit de la mer*

Cagoule en tissu, drap et rembourrage

Déambulation à la Station Biologique de Roscoff

Impression pigmentaire sur papier Rag, 100 x 150 cm, 2022

## Antoine Dever

*La mer, du grand au petit* est une aquatinte représentant quatre photos d'algues à différentes échelles. Elles sont reproduites et assemblées sur une matrice corrodée par perchlorure de fer. Les quatre images s'entremêlent pour former une unique composition qui permet de générer une forme et de rendre compte de la texture du dessin.



*La mer, du grand au petit*  
Impression sur papier de 48 x 12 cm, représentant la mer,  
du grand au microscopique, en noir et blanc, 2022

## Lea Geffard

*Méthylène* est une transcription des formes produites par la décomposition sous-marine. Cette transcription s'inspire de l'observation d'un échantillon prélevé à Roscoff lors d'une sortie sur l'estran, conservé ensuite pendant un an dans une fiole d'eau de mer. Des images agrandies d'un «minuscule» plein de vie qui s'effondre dans un monochrome de bleu, rappelant le bleu de méthylène utilisé pour colorer et isoler certains éléments afin de les observer plus distinctement. Le jeu de temporalités, notamment par la lenteur liée au mouvement de l'eau, induit la contemplation. Une attention particulière se développe et donne la possibilité de se laisser aller à la rêverie.



*Méthylène*  
Macrovidéo, projection  
Durée 6 min, 45 sec, 2022

## Laura Guermeur

Le projet des *Eaux Composées* m'a permis de mener une recherche sur la texture et la matière du vivant composant le paysage marin. Il s'agit d'une étude se matérialisant par une accumulation de formes et de matières organiques colonisant des volumes en céramique. L'agencement induit une complexité visuelle, créé ainsi des jeux d'ombre et de lumière mettant en évidence chaque parcelle de matière. Diverses compositions texturées amènent une dimension haptique au travail : on ne touche pas la pièce avec la pulpe de ses doigts mais avec ses yeux. Des microcosmes dans lesquels nos regards circulent, déambulent, s'attardent ou encore se perdent.

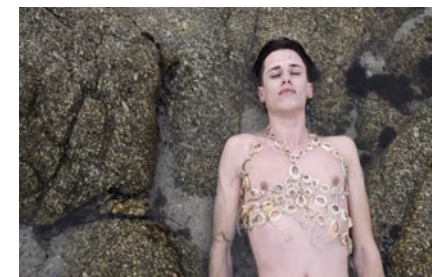
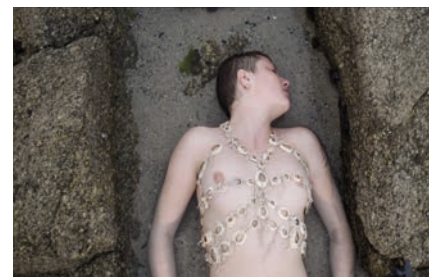
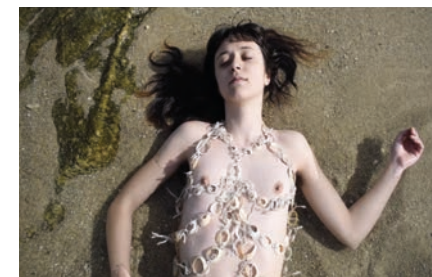


### *Sans titre*

Installation de pièces en céramique  
Dimensions variables, 2022

## Keridwen Gilbert

Six corps humains se font ensevelir par la mer montante. Il s'agit d'un travail sur la perméabilité entre un lieu et un être humain : le milieu créant ici, des conditions a priori hostiles. L'être humain se met à la place d'un rocher, d'une algue, d'une anémone ou d'une coquille, la venue de la mer fait réagir le corps.



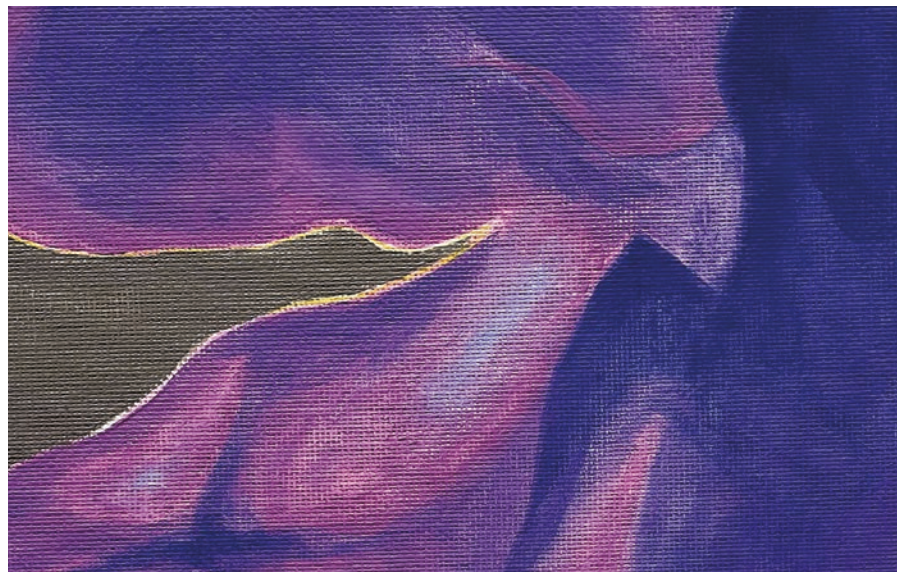
### *Me zo ganet e kreiz ar mor*

Installation vidéo sur plusieurs écrans, 2022

## *Fantine Guimbretiere*

*Invisible* est une peinture reproduisant une vue microscopique faite pendant la semaine à la Station Biologique de Roscoff. En effet, les espèces et individus que nous avons observés à travers les microscopes est l'activité qui m'a le plus marquée et fascinée.

Avec ce travail j'ai voulu tenter de créer un paysage de couleur en partant des organismes vivants qui se retrouvaient dotés de caractéristiques quasi-abstraites du fait de leur intense grossissement au zoom.



### *Invisible*

Acrylique sur toile, détail  
16 x 22 cm, 2022

## *Paul Grandière*

La pièce présentée lors de l'exposition est une projection vidéo venant d'une installation réalisée l'année dernière en collaboration avec Emma Chevarin. Les images ont été tournées à Océanopolis à Brest et présentent des plans fixes de faune et de flore sous-marines.

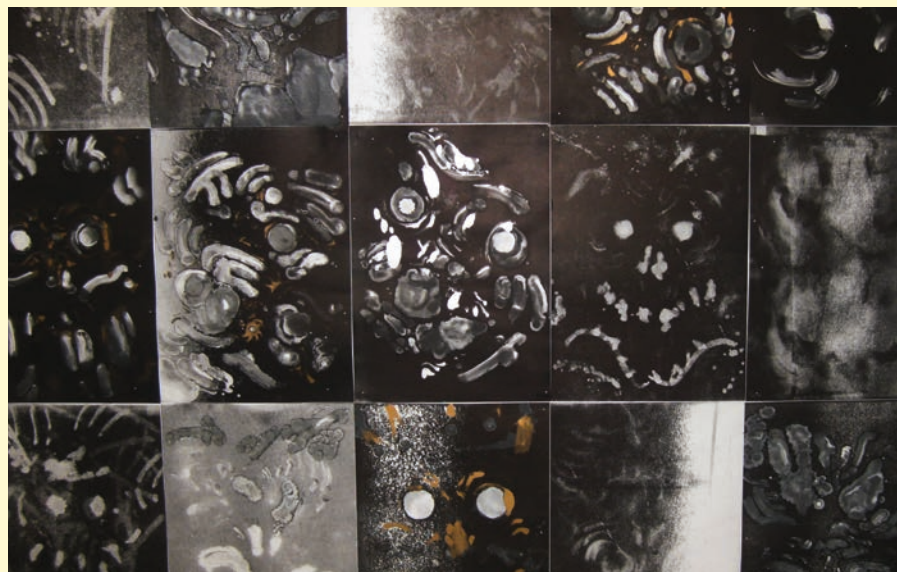


### *Aquarium*

Projection au sol,  
150 x 150 cm, 2022

## Vincent Hellou

Il y avait un geste séquentiel que j'effectuais à répétition et qui laissait apparaître une série de formes variées. J'appliquais de l'encre de gravure sur un monotype en plexiglas et venait enlever de la matière avec du white spirit. Ensuite en appliquant la feuille sur la matrice et sur le tirage, des formes ressemblant à des formes microscopiques apparaissaient. Me rappelant ces moments passés à la station à observer des organismes microscopiques, j'ai eu envie de retranscrire et représenter des formes et paysages qui sont à une autre échelle que la nôtre.



### *Fort Grossissement*

9 tirages de 50 cm x 65 cm  
Papier, encre noire de gravure, 2022

## Hortense Houalet

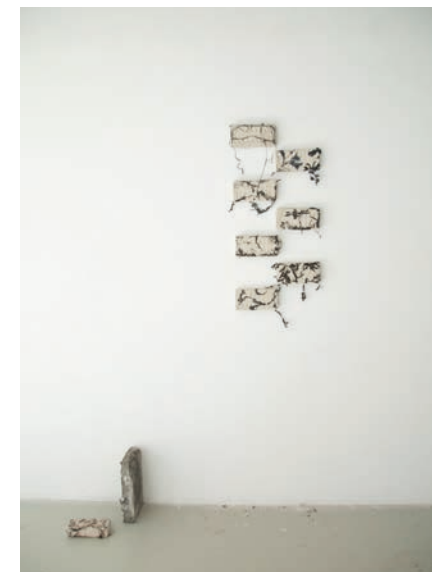
Dans mon travail, je questionne les procédés d'expansions de ville et d'urbanisation et leurs conséquences sur les gens, la nature et les sols. J'appelle ça la mémoire des gens et des sols, ça en dit souvent beaucoup. Je recrée des objets de constructions, je les mets en péril, en cohésion avec d'autres matériaux et j'exploite cette fragilité.

J'ai réalisé cette pièce à la suite d'une semaine passée à la Station Biologique de Roscoff, je me suis renseignée sur les algues, leurs propriétés et leurs provenances et j'ai découvert les espèces invasives.

Le fait que la nature humaine et l'activité industrielle et agricole aient pu produire des nouveaux végétaux a servi de réflexion pour cette pièce.

Comment s'en sortir, quoi en faire ?

C'est une démarche que j'ai commencée avec *Above my chimney*



### *Above my chimney*

Estampage de 7 briques de grès crues, algues séchées  
22 x 11 cm, 2022

## *Leane Jardin*

La pièce présentée pour l'exposition est composée d'une série de projections (ou tirages) de photographies numériques représentant des images de «faux fonds marins».

Le procédé de cette série consistait à composer des aquariums afin de produire des images pouvant s'apparenter à des photographies sous-marines. Dans un contenant en verre ont été agencés divers matériaux (végétaux, plastique, roches...) submergés ensuite dans une eau plus ou moins transparente. Des photos macroscopiques ont été prises de ces compositions puis agrandies.

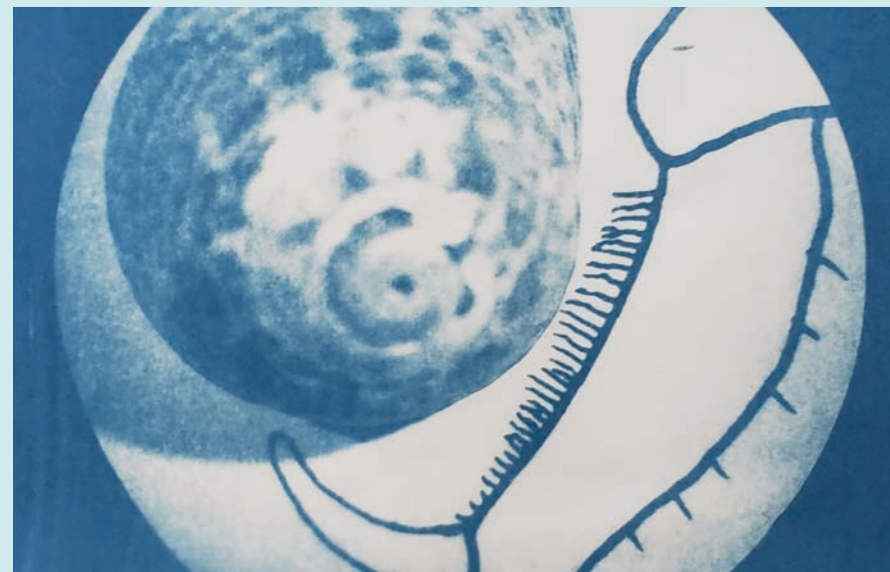


### *Illusions Marines*

Impression pigmentaire sur papier Rag  
40 x 50 cm, 2021-2022

## *Simon Le Bars*

Cette image composée provient d'une exploration photographique de la bibliothèque du centre de recherche de Roscoff. J'ai travaillé avec l'intention de penser le livre comme «espace» et j'ai voulu mettre en avant la valeur esthétique des représentations et des codes graphiques scientifiques.



### *Imagier*

Quatre cyanotypes marouflés sur carton bois sur 2 étagères  
80 x 80 cm, 2022

## Amandine Panaget

Ces paysages subaquatiques idéalisés m'apparaissent comme de réelles compositions. Le processus qui a consisté à ajouter peu à peu des éléments issus de la faune et de la flore marines afin de les faire co-exister: de façon harmonieuse mais également esthétique, fait écho à la manière dont on compose et dispose les organismes vivants dans un aquarium. Cela renvoie à ce que nous avons précisément pu faire à la Station Biologique de Roscoff. Certains de ces dessins sont des reproductions des aquariums composés et filmés par Benjamin Rivière, d'autres sont des reproductions d'espèces que nous avons eu l'occasion d'observer et que j'ai prises à la station. Certains dessins sont ensuite devenus des gravures laser sur papier, laissant les traits brûlés se confondre dans des couleurs similaires à celles du papier, telle une technique de camouflage.



### *Bed glas*

Papier, crayon à encre noir de 0,05 mm à 2 mm, encre de chine, 80 x 120 cm, 2022

## Caroline Regnier

*Bloc Bottines* est un dessin réalisé au fusain à partir d'une photo produite lors d'une sortie sur l'estran près de la Station Biologique de Roscoff. Il représente un paysage rocheux vu de près, à fond perdu, à peu près à échelle :1.

Je choisis parmi mes photos une image qui ne laisse apparaître aucun élément extérieur, ni ciel, ni mer, ni végétaux, ni personnes.

Je me concentre uniquement sur la roche, prise de près, sans que rien ne puisse servir de repère, afin que le spectateur se perde dans l'espace du dessin et confonde les rapports d'échelle.

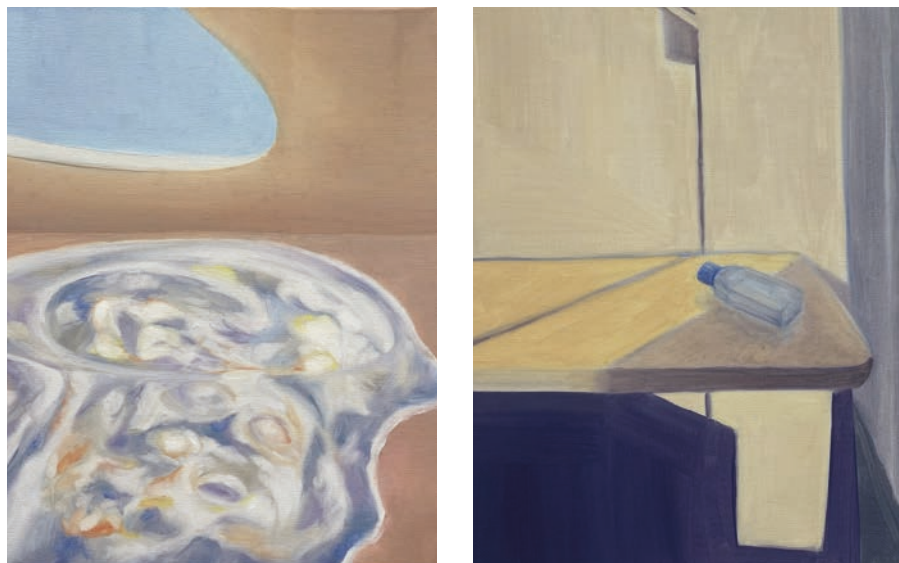


### *Bottines*

Fusain sur papier 150 x 268 cm, 2022

## Tzumin Tsai

L'observation des organismes vivants au microscope a accompagné mon intérêt pour les changements d'échelle. Cela m'a aussi permis de découvrir le plancton qui n'est habituellement pas visible à l'œil nu. Le dessin et la photographie m'ont ensuite permis de garder le souvenir de ces formes vivantes et réelles qui depuis sont devenues «floues» dans ma mémoire. Mes peintures s'appuient sur le jeu avec cette mémoire qui se transforme en imagination, et le réel que j'ai vraiment observé et photographié.



*Mer dans le paysage, Mer dans le paysage n.2*

Peinture à l'huile, format 3F  
22 x 27 cm, 2022

## Flore Valette

Lors de mes sorties sur l'estran, j'ai accumulé de nombreux coquillages et carapaces. Une fois que j'ai considéré avoir une collection assez conséquente, je les ai recouvert de plâtre. Ainsi transformés ces objets ont un aspect velouté tout en laissant apparaître leurs aspérités.



*La marche*

Coquilles Saint-Jacques et carapaces d'araignées de mer, plâtre, dimensions variables, installation, 2022



L'EESAB et en particulier le site de Quimper, remercie les partenaires qui ont accompagné le projet : **le ministère de la Culture et le Conseil départemental du Finistère.**

Que **Danièle Yvergniaux, directrice générale de l'EESAB, Isabelle Kaiser, cheffe de projet recherche et international de l'EESAB et toutes les équipes administratives et techniques de l'EESAB-site de Quimper** soient ici remerciées pour leur soutien constant.

Que soient chaleureusement remerciées, **Catherine Boyen, directrice de la Station Biologique de Roscoff** ainsi que **Marielle Guichoux, responsable du service communication, médiation et éditions scientifiques** de la station, pour leur accompagnement continu et précieux ; ainsi que tous **les scientifiques** : Ann Andersen, Agnès Boutet, Thomas Broquet, Thierry Comtet, Mirjam Czjzek, Dominique Davout, Christophe Destombe, Laurence Garczarek, Laure Guillou, Céline Houbin, Catherine Leblanc, Fabrice Not, Ian Probert, Fabienne Rigaut-Jalabert, Fernando Roch, Sarah Romac, Nathalie Simon, Jeremy Szymczak, François Thomas ; **les doctorant-es** : Louison Dufour, Sonia Dufour, Marie-Morgane Corre, Yasmine Lund-Ricard, **les zootechniciens et les plongeurs** : Yann Fontana, Sébastien Henry, Ronan Garnier, Dan Potin, Wilfried Thomas, Gaëtan Schires, **l'équipe du bateau Néomysis** : Stéphanie Cabioch, Noël Guidal, Nicole Guyard, **documentaliste**, Élodie Bourrigaud, Meggy Grun, Gaëlle Philippe et le **service enseignement et accueil scientifique.**

Un grand merci aussi à **Brigitte Berg de Documents cinématographiques, à Anne-Sarah Bénichou et Florence Bonnefous, galeristes, pour les prêts d'œuvres. Merci à Solène Rouault, directrice du musée départemental Breton et Guillaume Ambroise, directeur du musée des Beaux-Arts de Quimper, pour nos fructueux échanges sur cette exposition et sur leurs collections.**

Notre gratitude enfin revient aux **artistes** : Marcel Dinahet, Julien Discrit, Christine Laquet, Quentin Montagne, Shimabuku, Rika Tanaka ; aux **étudiant-es et diplômé-es** ainsi qu'à **Benjamin Rivière** qui remercie à son tour **Judith Quentel, directrice de l'EESAB-site de Quimper, et l'ensemble des personnes qui a rendu possible ce projet.**

**Responsable de la publication** : Judith Quentel, directrice de l'EESAB-site de Quimper  
**Coordination éditoriale** : Benjamin Rivière, enseignant à l'EESAB-site de Quimper et commissaire de l'exposition  
**Réalisation** : Cécile Pondard, graphiste - **Caractère typographique** : Faune, Alice SAVOIE / TSTAR Pro - **Photos** : DR  
**Impression** : Cloître

1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> de couv. : *Ophiures*, photogramme extrait d'*Aquariums*, film de Benjamin Rivière

2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de couv. : *Alguiers*, réalisation des étudiant-es, photographies : Nicolas Pehe, 2022

